



SANTÉ

Maintenir sa tête en forme

Pour éviter la maladie d'Alzheimer ou les démences, il convient d'entraîner régulièrement son cerveau et sa mémoire. **PAGE 18**

LIVRE L'écrivain Jérôme Meizoz publie «Haut Val des loups» où il revient sur l'agression subie par un jeune écologiste en 1991 et dresse un portrait sans concession du Valais.

Violence et silence au Vieux-Pays

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

«Sur une photo de presse: le Jeune Homme, noyé dans les draps d'hôpital, quelques jours après l'attentat. Au visage, il porte des marques, bras et jambes sont plâtrés. D'un œil morne, il fixe le photographe du Quotidien-unique. Des milliers de lecteurs scrutent ce regard hébété...» Ce fait divers, sordide, qui est le cœur du dernier livre de l'écrivain valaisan Jérôme Meizoz «Haut Val des loups», remonte à l'année 1991. Au mois de février. Un jeune étudiant, militant de la cause écologiste, se fait violemment passer à tabac par trois hommes devant son chalet (voir encadré). L'affaire fit grand bruit à l'époque. Puis, comme souvent en ces contrées, le bruit s'est estompé avec le temps et les agresseurs restent non identifiés à ce jour.

«Briser le silence»

«Je ne pouvais pas me faire à l'idée que le silence ait triomphé dans cette histoire. Et comme on ne peut plus réveiller une parole judiciaire, l'affaire étant close, j'ai voulu réveiller une autre parole, celle de l'écriture», explique l'auteur. «Tu n'auras jamais accès aux sources, débrouille-toi avec la littérature» (p. 20), écrit-il dans l'une des nombreuses incises permettant à l'écrivain de prendre la distance de l'ironie et de la satire par rapport à la brutalité des faits, par rapport au jeune candide qu'il fut, aussi.

Car l'étudiant Jérôme Meizoz était proche du Jeune Homme décrit dans «Haut Val des loups». Avec une poignée d'amis, ils avaient constitué un petit groupe contestataire, antimilitariste, amoureux de la nature. Et l'agression fut un choc pour cette génération environnementale bercée par les écrits de Maurice Chappaz, «Les maquereaux des cimes blanches» en tête. La fin de l'innocence... «C'était un exemple assez impressionnant du basculement qui peut se produire quand du politique on verse dans la violence pure. Car la politique, c'est cela finalement, une machine qui cherche à substituer la discussion à la violence. Ceci dit, mes idéaux n'ont pas changé, mais j'ai vraiment pris conscience de l'inertie absolue de certaines situations.» Quelque peu désillusionné, il écrit encore: «La vérité est un rapport de force, c'est tout» (p. 119).

Le Haut Val

Dans «Haut Val des loups», Jérôme Meizoz jette, avec nostalgie, presque avec tendresse, une lumière crue sur le canton qui l'a vu naître, sur son clanisme, la toute-puissance – à l'époque – du «Parti», sur l'unicité de voix de la presse également (le «Quotidien-unique»). Il traverse les faits, les époques,



L'AUTEUR

Né en 1967, Jérôme Meizoz a grandi à Vernayaz et vit actuellement à Lausanne où il enseigne la sociologie de la littérature à l'université. En 2000, il reçoit le Prix d'encouragement de l'Etat du Valais et le Prix Alker-Pawelke en 2005. Il fait partie de la Fondation Ramuz et de Pro Litteris. Il a aussi été membre du Groupe d'Olten et depuis 2011 du Conseil de la culture du canton du Valais. ◉

«Mes idéaux n'ont pas changé, mais j'ai vraiment pris conscience de l'inertie absolue de certaines situations.»

JÉRÔME MEIZOZ ÉCRIVAIN

évoque la venue de Jean-Marie Le Pen à Sion en 1984, l'exil valaisan de fascistes en fuite, esquisse un parallèle entre l'agression au centre du récit et l'affaire Luca et cette omerta qui règne au creux des vallées... Il cherche – lui qui enseigne la sociologie de la littérature à l'Université de Lausanne – les racines d'une violence qui semble tapie dans l'âme du pays. Il se questionne: «D'où a bien pu sourdre cette haine contre le Jeune Homme?», il cite, encore, Chappaz: «Mon pays est un petit Chaperon rouge portant un gros panier de provisions dans les bois obscurs et avec plus de mort en lui que dans le loup...» Jérôme Meizoz montre comment le peuple du Haut Val a construit son rapport à la nature, nature qu'il a fallu conquérir, domesti-

quer, posséder. «Ce qui me frappe en Valais, c'est le contraste énorme qui existe entre le discours touristique sur la beauté du décor et dans le même temps, la prédation des ressources naturelles, la colonisation totale du canton par la logique de marché. Mais cela n'est pas spécifique au Valais. On retrouve un peu partout les mêmes conflits, qui opposent les mêmes groupes d'intérêts...»

Raison pour laquelle Jérôme Meizoz ne nomme dans son texte aucun des acteurs de l'intrigue, tord le nom des lieux («la piste du cerf»)... Une façon de délier «la tension qui s'est fait sentir durant l'écriture entre l'effet documentaire et la visée littéraire de l'ouvrage». Et aussi de s'extraire de l'ancrage régionaliste, du récit vernaculaire. Jérôme Meizoz, par la finesse de sa plume et sa

«L'AFFAIRE RUEDIN»

Durant la nuit du 3 février 1991, alors jeune secrétaire du WWF valaisan, Pascal Ruedin était agressé par trois hommes devant son chalet de Vercorin, roué de coups de pied et de bâton. Bilan: une jambe et un poignet cassés, des hématomes sur tout le corps, quinze jours d'hospitalisation. L'avocat qui prit à l'époque la défense de la victime ne fut autre que Pascal Couchepin, à qui succéda plus tard Raphaël Dallèves. Malgré des années de combat et de procédures, la lumière ne s'est jamais faite sur cette affaire et ni les agresseurs ni les éventuels commanditaires n'ont été identifiés. Aujourd'hui, Pascal Ruedin est directeur des Musées cantonaux et il ne souhaite plus s'exprimer sur les faits. Avant de rédiger «Haut Val des loups», Jérôme Meizoz lui a toutefois demandé son autorisation morale. ◉ JFA

capacité à conjuguer le particulier et l'universel, signe là un livre qui laissera un sillon profond dans l'esprit du lecteur, d'où qu'il soit.

Lectures électriques

Ce week-end, pour marquer la parution de «Haut Val des loups», le Petitthéâtre de Sion propose au public plusieurs lectures en musique interprétées par le comédien Roland



INFO

«Haut Val des loups», Editions Zoé. Lecture en musique au Petitthéâtre de Sion, ce vendredi 20 h 30 et samedi 19 h (complet). Supplémentaire samedi à 11 h. www.petittheatre.ch

L'AVIS DE



FRANÇOIS WALTER HISTORIEN UNIVERSITÉ DE GENÈVE

«La clé, c'est le lien à la terre»

«Dans ce livre, Jérôme Meizoz raconte une réalité de la vie valaisanne avec beaucoup de subtilité, de façon très allusive. En le lisant, on comprend mieux certaines réactions des Valaisans à différentes problématiques récentes, sur l'aménagement du territoire, la lex Weber, pour ne pas la nommer. Pour moi, la clé de l'ouvrage est le lien des Valaisans avec leur terre. Jérôme Meizoz explique comment, durant des siècles, ils ont tâché de rendre cette nature habitable, vivable. Il a fallu la dompter, et tout à coup, on vient leur parler d'écologie. Cela a été vécu, et l'est encore, comme une mise en cause de leur construction identitaire. Une autre dimension me paraît très importante et est moins évidente dans le livre. En Valais, une majorité, près de 60%, des gens sont propriétaires de leur logement. A Genève, ce taux tombe à 16%. La terre nous appartient et on tolère difficilement qu'une personne extérieure vienne imposer une façon de gérer ce patrimoine. Ce livre, en définitive, a une portée sociologique considérable.» ◉



RAFAEL WASEEM-MATOS GÉOGRAPHE, PROFESSEUR À LA HEVS-SO VALAIS

«Ce livre est une petite bombe...»

«Ce livre est extrêmement bien écrit, émouvant, engagé. Il fait revivre des épisodes douloureux, encore à vif, de l'histoire du canton. En le lisant, j'ai eu ce sentiment que Jérôme Meizoz lâche une petite bombe, un ouvrage qui va faire du bruit, lancer le débat, peut-être jouer un rôle de catalyseur. Il pose clairement la question du devenir du canton, du point de vue du paysage, du point de vue de la justice également. De l'identité du canton aussi. Il soulève le problème de ce «néo-archaïsme» qu'on affuble souvent au Valais. Alors que c'est une région passablement urbaine également, avec 70% de la population qui habite en ville. J'ai trouvé très habile de sa part le fait de ne pas nommer les personnalités impliquées. Cela place le récit dans une vraie universalité.» ◉